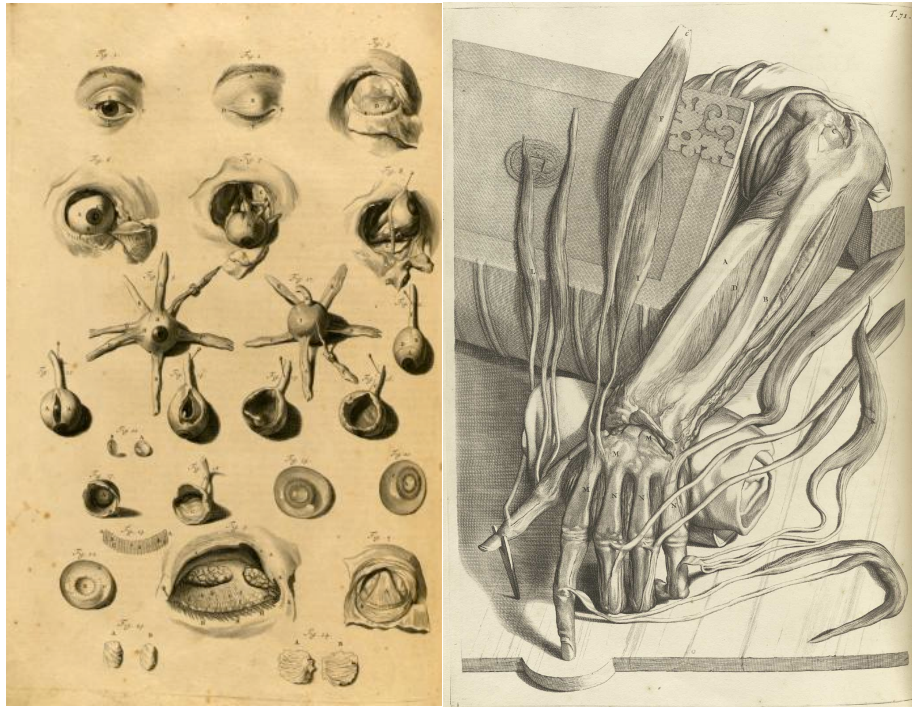


## L'œil et la main, Anatomies 16-18 14 décembre 2012



L'œil et la main sont tout à la fois les outils organiques et les emblèmes de la connaissance du corps par la dissection. Parties du corps, elles semblent d'emblée signifier plus que leur matérialité: Galien ouvre ses *Institutions Anatomiques* par l'éloge de la main, Vésale, en 1543, donne en ouverture du traité, en fin des textes préfaciels, son portrait lors d'une dissection de la main. Voire, la main fait l'objet d'une louange de la perfection humaine, dont elle est l'építome par sa complexité, sa mobilité, mais aussi, sa dextérité. D'entrée, la main est un point de réflexion, l'un des miroirs de l'anatomiste, qui y célèbre non seulement la création naturelle (ou divine) mais également sa propre capacité à explorer, scalpel entre ses doigts, cette création. Seul l'œil suscite des commentaires de pareille portée réflexive: sujet d'un long éloge, de rigueur, chez les anatomistes antiques ou modernes, il se signale par la difficulté de la dissection et la sûreté de main que son observation exige. De fait œil et main vont de pair pour dire la saisie, par l'autopsie et par le geste, ainsi que la démonstration ("au doigt et à l'œil").

Nouveaux sujets de l'iconographie au 16<sup>e</sup> siècle, ces organes de la connaissance sont aussi ceux de l'artiste. La coordination entre œil et main, entre observation et reproduction, est de longue date un éloge décerné au peintre ou au sculpteur qui savent "saisir", au vif, la ressemblance avec le modèle. "Pourtrait au

vif" selon les termes de Charles Estienne, le traité d'anatomie serait une création du corps, qui naît comme représentation sous le scalpel habile et savant de l'anatomiste moderne.

Or la représentation, en ouverture ou en conclusion de ces organes spéculaires amène implicitement une autre tradition, symbolique cette fois, qui les associe au savoir: l'ésotérisme. Les interprétations des "hiéroglyphes" d'Horus Apollon (*Orus Apollo de Aegypte*, Paris, Jacques Kerver, 1543) présentent œil et main comme des signes, au commencement et à la fin de toute connaissance.



Comment ilz signifoient  
Dieu.

Pour signifier dieu ilz paignoient vng oeil  
pource que ainsi que loeil veoit & regarde ce  
qui est audeuant de luy dieu veoit confidere &  
congnoit toutes choses.

APOLLO.



Comment ilz signifoient l'homme qui uoluntiers  
edifie & bastit.

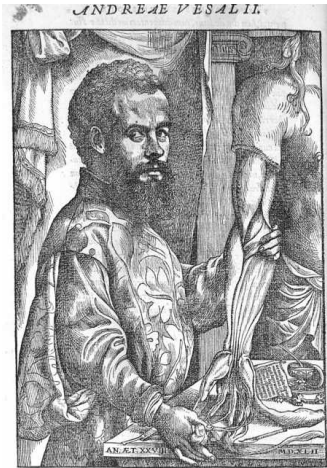
Pour signifier l'homme qui uoluntiers & libe-  
rallement bastit & edifie ilz paignoient la main  
pource que la main fait & acomplit tous basti-  
mens & edifices.

n iij

Fin de Orus Apollo.

Iris ou lignes de la main sont interprétés par des pratiques divinatoires réputées anciennes (comme les hiéroglyphes). Le savoir passe ainsi, comme par contact, des instruments de connaissance et moyens d'investigation aux symboles et signes du savoir et aux lieux de ce même savoir.

## Portrait de Vésale: la main montre la main et elle signe.



Vésale, *Epistola, rationem modumque propinandi radicis Chynae decocti*,  
Bâle, Ioannes Oporinus, 1546 p [7v°]

À la fois portrait et, par la pause de trois-quarts, une sorte d'auto-portrait, la gravure est la "signature" de Vésale depuis la première édition de son traité d'anatomie et dissection, le *De humani corporis Fabrica*, en sept livres, publié en 1543. L'anatomiste est représenté au seuil de ses livres dans la démonstration des muscles de la main, le cartouche indiquant le chapitre auquel se rapportera pour l'exposition de ces muscles (chapitres 30 et 43 du second livre). La main de Vésale, plus petite que la main disséquée malgré sa position antérieure, montre au lecteur la structure de la main mais également la procédure de dissection. Le regard de Vésale est ailleurs: il voit avec le bout des doigts.

## Charles Estienne, *La Dissection des Parties du Corps Humain*, Paris, Simon de Colines, 1546.

*Pour laquelle toutes fois confermer & assurer d'aduantage / a ce que rien ne soit veu manquer ac ce qui sembleroit a ce faict estre necessaire & utile / nous sommes employez renforcer nostre dire a uec les autoritez & sentences de ceulx qui par cy deuant ont amplement & avec grand iugement traicté ceste mesme matiere: n'estans incertains que celui faict beaucoup pour le pelerin qui monstre & enseigne au doigt le chemin ou adresse du lieu auquel il auroit intention se rendre & paruenir. Ausurplus quât a la descriptiõ des parties du corps humain / par nous cy apres demõstrees & produictes: Se doit entendre que ladicte description est en sorte bastie & construite / comme si les dictes parties estoient encor de present exposees deuant vos yeulx. Et ne fault penser que de ce en ayons seulement parlé par ouyr dire, ou que riens nous soit proferé en cest endroit, qui ne nous ait esté nremerement congneu par la veue des moindres & plus petites choses qui soyent au corps:*

Charles Estienne, *La Dissection des Parties du Corps Humain*, Paris, Simon de Colines, 1546, préface [page 1].

### Montrer au doigt, mettre sous les yeux.

*n'estans incertain que celui faict beaucoup pour le pelerin qui monstre et enseigne au doigt le chemin ou adresse du lieu auquel il auroit intention se rendre et paruenir. (...) Se doit entendre que ladicte description est bastie et construite comme si lesdictes parties estoient encor de present exposees deuant vos yeulx.*

## Le premier liure de Lanatomic, & dissection des parties du corps humain.

Presque contenant largement de tout lesueur.



**A**NAXAGORAS, interrogé pour quelle cause principalement il pensoit les hommes auoir esté formés: adonc leuant les yeulx en hault, & monstrant le ciel au doigt, pour cela (dit il) ie croy les hommes estre nez en ce monde. Par ce dire nous estimoit auoir esté esueillez de la terre, haultz et droictz esleuez, a ce que regardans et contemplans ceste si excellente couverture, puissions auoir congnoissance de nostre Dieu: de qui tenons origine, lequel comme souverain prince de ce monde tient la hault son siege: a la contemplation duquel ont esté faitz les hommes: non point comme

Charles Estienne, *La Dissection des Parties du Corps Humain*, Paris, Simon de Colines, 1546, Livre I, chapitre 1, page 1.

### En ouverture du traité de dissection, la dignité du spectateur humain

*Anaxagoras, interrogé pour quelle cause principalement il pensoit les hommes auoir esté formés : **adonc leuant les yeulx en hault et monstrant le ciel au doigt**, pour cela (dit il) je croy les hommes estre nez en ce monde. (...) Par ce dire nous estimoit auoir esté esueillez de la terre, haultz et droictz esleuez, a ce que regardans et contemplans ceste si excellente couverture, puissions auoir congnoissance de nostre Dieu : de qui tenons origine, lequel comme souverain prince de ce monde tient la hault son siege : a la contemplation duquel ont esté faitz les hommes : non point comme habitans ou heritiers de la terre : mais **comme spectateurs des choses superieures et celestes.** (...)*

Charles Estienne, *La Dissection des Parties du Corps Humain*, Paris, Simon de Colines, 1546, p. 334.

### La main, instrument de l'anatomiste

*Quelques ungs y en a toutesfoys, qui ayment mieulx separer les membranes avec le bout du manchge dudict rasoir : **ou bien encor du bout des doigtz plus a l'aise**, usans de forcettes, crochetz, poincons, sondes, fourchettes et aultres instrumens necessaires.*

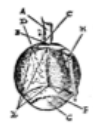
Charles Estienne, *La Dissection des Parties du Corps Humain*, Paris, Simon de Colines, 1546, préface [page 1].

### L'œil et la chose : la "vérité naturelle"?



*Quoy faisans, ne nous pense aucun auoir rien escript que n'ayons diligemment apperceu et **congneu a l'oeil** par la dissection de plusieurs corps. Car en ce cas n'auons tant cerche les autheurs que la verite des choses*

## La première figure des taves de l'œil.



En cette figure a été arraché le petit os que vous avez précédentes avec les muscles qui appartiennent à l'œil afin que plus aisément tu aperçoives la vraie & naïve position des membranes & aussi l'origine de divers muscles : de quelz la description & entière démonstration par ce qu'elle a été cy devant pour luy faire cette cause avons été d'opinion de les arracher & ôter du tout. D'auantage entends que tu ne voy seulement en cette figure que deux membranes extérieures de l'œil à savoir la conjonctive ou cohérente & celle que nous appellons Cornée.

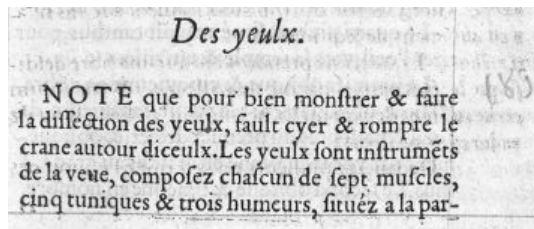
Charles Estienne, *La Dissection des Parties du Corps Humain*, Paris, Simon de Colines, 1546, p. 334.

### Éloge de l'œil

*Quiconque voudra diligemment consyderer et entendre l'usage, office et action d'aucunes parties de ce corps [...] Fauldra necessairement qu'il confesse **le chef d'oeuvre de ce divin architecteur, estre incredible et passer toute mesure quant a la composition et construction des yeulx** : lesquelz a bon droict, tant pour ceste noble composition, comme aussy a cause de l'usage susdict, pouvons affermer estre les plus excellentes parties de tout le corps : attendu que par le moyen d'icelles, l'esprit humain voyt et discerne comme au travers de quelques fenestraiges fermez et bouchez d'ung beau verre cler et net ou (pour plus vray dire) d'un crystal, non seulement toutes choses exterieures (car cela aussy est propre et peculier a toustes bestes desgarnyes de rayson) Mais encor discerne et iuge facilement la qualité et quantité desdictes choses. **Par le moyen des yeulx comme vrays interpretes et ambassadeurs des meilleurs sens naturelz**, nous congnoissons les affections et voluntez diverses de l'homme : autour de la rondeur desquelz formée en facon de belles pierres precieuses, s'estend l'esprit interieur pour veoir les choses qui luy sont offertes, tant de pres que de loing. Et pour ceste cause, a esté fort industrieusement conioincte en un centre la lumiere de tous les deux yeulx, a cause desquelz ont estimé les Philosophes antiques, toute la teste avoir esté entierement composée et constituée.*

### Chefs d'œuvre du corps humain et “morceaux de bravoure” de la dissection

Lieu commun de l'anatomie moderne, l'éloge de l'œil combine plusieurs arguments (la difficulté de la procédure anatomique, la complexité de la structure anatomique, la finalité de la construction crâniale qui protège la “merveille”, la fiabilité du témoignage sensoriel) pour vanter l'excellence de l'œil et en faire le symbole de l'excellence de l'anatomie.



Ambroise Paré, *Briefve collection de l'administration anatomique...* Paris, G. Cavellat, 1549 : page 62

Souvent placées en tête et en fin des traités d'anatomie, la description de la main et de l'œil sont bien plus que la démonstration obligée de parties du corps: elles sont l'occasion d'un éloge de la création (dans sa perfection finaliste), de l'humanité (dans son unicité) et du savoir (que permettent le toucher et la vue). Mais également, ces "lieux de l'anatomie" font la preuve de la dextérité, voire de la virtuosité, de l'anatomiste. L'exposition de la complexité procédurale (les muscles de la main, les tuniques de l'œil) dépasse alors le discours de la compétence technique. Elle sert en effet à l'éloge du créateur par son démonstrateur. Ainsi, les avertissements sur la difficulté des dissections ne sont pas seulement des indications sur l'administration anatomique : ils traduisent la perfection et la complexité du corps humain, célébration de la perfection de la création.

### **Vésale, *De Fabrica*, 1543, frontispice**

Dans leur union, l'œil et la main figurent les deux modalités de l'exercice anatomique: l'observation —qui mène au savoir mais aussi le résume—, et l'action, — qui découle de ce savoir mais également se définit comme savoir-faire.

Les frontispices de traités d'anatomie, avant le *De Fabrica* de Vésale, en 1543, distribuèrent ces fonctions en deux personnages, ainsi que le voulait l'usage des séances de dissection. Ils représentaient ainsi, sur le devant du théâtre de la dissection celui qui lisait (et disait) le corps, et celui qui le découpait: le docteur et le dissecteur, l'un regarde, l'autre coupe. Symboliquement, Vésale, à la fois docteur et dissecteur, unit œil et main.

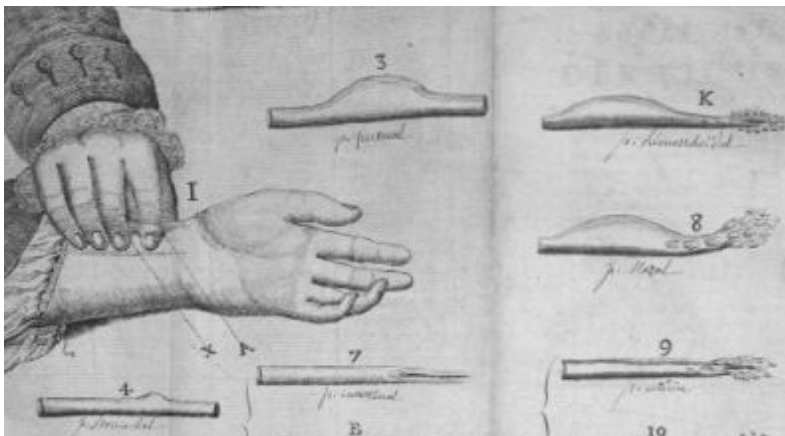
Dès lors, sera célébrée la parfaite coordination ou "union des yeux et des mains" de l'anatomiste, pour reprendre les mots de Thomas Sprat dans son *History of the Royal Society of London* (Londres, 1667). Dans son *Manuel anatomique et pathologique* (Gaspard Meturas, Paris, 1652), Jean Riolan fils avertit le lecteur qu'il a effectué ses recherches "par le moyen de la raison et de (ses) mains oculaires".

Jean Riolan: Advertissement au Lecteur et Auditeur [p. 4 et 6], *Manuel anatomique et pathologique* (Gaspard Meturas, Paris, 1652)

### Les mains oculaires de l'anatomiste

*Car pour moy ie vous assure, que ie ne tasche point d'accommoder les choses à mon esprit, mais bien de sousmettre mon esprit à la nature des choses, ne croyant iamais que les choses que i'ay premeditées en l'Anatomie, puissent estre ainsi, iusques à ce que ie les ay veu plusieurs fois confirmées, par diverses recherches dans les corps mesmes. C'est pourquoy i'escris et fais foy seulement des choses que i'ay veuës.*

*[...] J'ay recherché par le moyen de la raison, & de mes mains oculaires, tout ce que j'ay escrit.*



Henri Fouquet, *Essai sur le pouls : par rapport aux affections des principaux organes, avec des figures qui représentent les caractères du pouls, dans ces affections*, Montpellier: veuve Jean Martel, 1767 (Cote : 030545): Planche 1.

La référence à l'œil et à la vision, tout comme à la main et au toucher, sont devenues les symboles de la valeur accordée à l'expérience: confirmation, découverte, infirmation, l'autopsie, qui dépasse la seule dimension de la vue pour inclure le contact, est considérée comme un moyen "naturel" et exclusif d'établir le savoir. Comment accepter comme fiables, alors, les représentations "non naturelles" que sont la gravure ou le livre? L'éloge des organes muets et sourds semble paradoxal au sein d'un discours scientifique, fondé sur le langage et l'image. En effet, comment comprendre la valorisation de l'action, de la "découverte" anatomique, au sens littéral, en deça de sa mise en mots? Par les arts connexes de la représentation visuelle, picturale ou sculpturale?

Les nouveaux emblèmes du savoir anatomique semblent vanter, justement, le dépassement ou le refus de la médiation langagière, pour prôner une expérience idéalement immédiate : à l'ère où l'autopsie est le maître-mot d'ordre des sciences nouvelles, la primauté épistémologique du contact direct du savant avec son objet semble difficile à concilier avec la possibilité de savoir du lecteur, au travers d'un contact médiat avec ce même objet. La mémoire culturelle des symboles, le croisement des regards portés sur l'œil et la main, la spécularité de leur description, menée par leur propre instrumentalisation paraissent alors des voies implicites et secondes vers une réconciliation de l'expérience immédiate avec le langage et le partage : l'œil et la main sont, en soi, des savoirs.

Contact : Hélène Cazes [hcazes@uvic.ca](mailto:hcazes@uvic.ca)